Le vieux conte, cent fois réfuté, de l'innocence des Otahitiens & de l'ignorance de la pudeur chez ce peuple sauvage. (a)

Par le même zèle pour les bonnes mœurs, l'auteur, d'après les médecins persans, propose à certains malades un remède qu'il est obligé d'exprimer en latin; & c'est certainement beaucoup dire, car il a bien de la peine à marteler ce latin; & l'admirateur des processions du facerdoce indien, n'étoit pas d'humeur à latiniser des choses communes. Aussi jamais théologien ni moraliste n'en a latinisé de semblables. Pour comble de sagesse, il convient que le remède est absurde & qu'il n'y croit pas. Mais le moien de se refuser à de si agréables détails!

Un auteur de ce mérite a bien le droit de contredire lestement les missionnaires, qui habitent depuis 20 ans le pais par lequel il a passé; de ridiculiser les principes de conscience & de morale; de parler de ses petites aventures avec toute la suffisance de l'égoïsme le plus roide, & de menacer le public d'une continuation de son ouvrage: il nous donnera même, dit-il, la traduction de manuscrits indiens, dont *la haute antiquité a élevé le front dans les cieux & dont les regards ont sondé l'abyme* (p. 394), dont *la simple & sublime énergie, par des traits légers électrisera l'ame, en lui faisant sentir l'empreinte*

(a) Voyez le Journ. 15 Sept. 1774, p. 329.
15 Avril 1782, p. 572.